

sujet. Il faudrait signaler que les protestations du gouvernement nigérian ne semblent pas très valables, lorsqu'il s'agit de venir en aide à la population biafraise dans son propre pays.

Je demande encore au gouvernement canadien de songer à accroître le nombre d'appareils Hercules prêtés à la Croix Rouge à Fernando Poo. Si un appareil Hercules peut faire un bon travail, deux, trois ou quatre appareils n'en feraient-ils pas un meilleur? Nous ne nous laisserons certainement pas décourager par l'opposition qui émane apparemment de la Guinée équatoriale. Dans l'intérêt de l'humanité, nous pourrions sûrement fournir deux, trois ou quatre appareils qui accompliraient un meilleur travail qu'à l'heure actuelle.

Enfin, le gouvernement devrait trouver un moyen de fournir des avions Hercules pour les opérations de São Tomé. Il pourrait, bien sûr, imposer toutes les conditions qu'il voudrait quant à l'inspection, afin de s'assurer que ces vols ne servent pas à faire entrer des armes. On sauverait des milliers de vies si le gouvernement adoptait cette politique. Je sais qu'il n'est pas aisé pour les gouvernements de changer d'avis, et je crois comprendre pourquoi le premier mouvement du gouvernement a été de sauver à tout prix ses relations amicales avec le gouvernement fédéral du Nigéria. Mais le fédéralisme, et même l'amitié pour les gouvernements fédéraux, tout important qu'il soit, n'est pas chose sacrée. La structure fédérale du Nigéria a été gravement endommagée par cette guerre cruelle et par ce qui l'a précédée. Aucune raison ne devrait étouffer le cri de l'humanité qui réclame la fin du conflit et l'envoi de vivres pour ceux qui meurent de faim dans ce pays déchiré par la guerre.

J'exhorte le gouvernement à s'enhardir, à innover, à parler au nom de l'humanité. Dans une lettre ouverte au premier ministre, signée par de nombreux Canadiens distingués, on évoque un mot de feu le secrétaire général des Nations Unies, Dag Hammarskjöld:

C'est lorsque nous recherchons la sécurité à tout prix que nous créons un monde d'insécurité extrême.

Je dis au gouvernement et au premier ministre: Abandonnez cette prudence extrême au Nigéria, car vous créez ainsi un monde d'insécurité extrême.

• (5.10 p.m.)

[Français]

M. Gérard Laprise (Abitibi): Monsieur l'Orateur, nous traitons aujourd'hui d'un sujet très important pour le Nigéria et pour les peuples qui composent ce pays, à cause des conséquences qui peuvent résulter de l'action

[M. Brewin.]

ou de l'inaction du gouvernement canadien, afin d'aider à résoudre la crise épouvantable qui sévit présentement dans un des pays les plus prometteurs du continent africain, depuis l'ère de décolonisation de ce continent.

Nous étudions aujourd'hui le rapport présenté par le comité des affaires extérieures et de la défense nationale. Conformément à une motion adoptée par la Chambre le 7 octobre dernier, ce comité devait, et je cite:

...entendre les témoignages (1) sur le rapport présenté par le groupe d'observateurs officiels, dont un membre représente le Canada, au sujet de la conduite des troupes fédérales dans la poursuite de la guerre au Nigéria, (2) sur les conditions de famine signalées dans ce pays, et inviter M. Andrew Brewin, député de Greenwood, et M. David MacDonald, député d'Egmont, à faire part de leurs observations sur les conditions de la population civile du Nigéria.

Faisant moi-même partie de ce comité, j'ai participé avec grand intérêt à ses délibérations et je conviens qu'il n'est pas facile d'offrir une solution, car il est toujours délicat d'intervenir dans les affaires d'un autre État. Nous devons user de prudence, car le geste qu'on pose ne doit pas avoir de conséquences pires que celles qu'on veut corriger.

Nous savons que des centaines de milliers de personnes ont perdu la vie et que beaucoup d'autres la perdront si cette guerre civile ne cesse pas bientôt. Nous savons que des milliers et des milliers d'autres individus ont été et seront mutilés si cette guerre ne prend pas fin.

Toutes les guerres sont cruelles et celle-ci peut-être davantage, à cause des souffrances physiques et morales que doivent endurer les civils qui, pour la plupart, ne comprennent rien au pourquoi de cette guerre. Il est à se demander si les peuples qui vivaient à l'intérieur des frontières actuelles du Nigéria étaient suffisamment préparés pour accéder à leur indépendance en 1960.

Les peuples colonisateurs doivent encourir un certain blâme, celui d'avoir négligé de former une élite capable de diriger et d'administrer sagement le pays. Depuis que le Nigéria a accédé à l'indépendance—et c'est également le cas de plusieurs autres pays d'Afrique—on s'est rendu compte que la sagesse n'a pas étouffé les chefs nigériens et biafrais chargés de la conduite des affaires du pays.

Il est difficile, monsieur l'Orateur, de déterminer l'utilité exacte de l'étude faite par ce comité, étant donné qu'elle portait sur deux principaux points, à savoir l'urgence à déterminer et à soulager les souffrances et la maladie résultant de la sous-alimentation et si la conduite de la guerre constitue un acte de génocide.

Je ferai remarquer que le gouvernement canadien n'a pas attendu le rapport du comité pour envoyer des avions Hercules bien équi-